

LaTribune

Marchés et Finances; Industrie Financière

focus; Sans LaSalle, Fortis devient le leader naturel du consortium

M. P., A. M. ET TH. M.

540 mots

16 juillet 2007

La Tribune

Français

(c) 2007 La Tribune. Not to be redisseminated except as permitted by your subscriber agreement.

Dans l'entourage de RBS, on souligne que la perte de LaSalle permet de dissiper toute menace de dispute judiciaire.

La vente de LaSalle à Bank of America a fait l'effet d'une douche écossaise pour Royal Bank of Scotland. Toutefois, cette dernière a toujours indiqué que les synergies qu'elle peut dégager de la banque d'investissement d'ABN-Amro sont supérieures à celles provenant de LaSalle. D'ailleurs, le consortium a, dès vendredi, annoncé son intention de déposer une nouvelle offre sur ABN. Selon les analystes de Dresdner Kleinwort, " le consortium maintiendra son prix de 38,4 euros par action, mais pourrait faire cette fois une offre entièrement en cash ". Car RBS peut dégager 15 milliards d'euros, qui étaient prévus pour le financement de LaSalle.

Dans l'entourage de RBS, on souligne aussi que la perte de LaSalle permet en même temps de dissiper toute menace de dispute judiciaire, et pourrait donc paradoxalement faciliter la tâche au consortium. Il n'empêche que l'absence de la filiale américaine obligera les trois banques à redistribuer les rôles. En assurant à elle seule 38 % du prix de l'offre, soit 27,2 milliards d'euros sur 71 milliards, RBS s'affichait comme le leader incontesté. Sans LaSalle, la participation de RBS devrait passer à 12 milliards d'euros. Du coup, la banque écossaise deviendrait la plus petite contributrice derrière Fortis (24 milliards d'euros) et Santander (19,9 milliards). Même si RBS pouvait continuer à coordonner le jeu, c'est Fortis qui deviendrait l'acteur principal du consortium, en souhaitant mettre la main sur les activités de banque de détail au Benelux et de gestion d'actifs d'ABN-Amro.

TROIS AXES

Du côté de Santander, qui est intéressé par le Banco Real au Brésil, Antonveneta en Italie et Interbank aux Pays-Bas, le schéma financier est organisé. D'ores et déjà la banque a convoqué les actionnaires à une assemblée générale extraordinaire le 27 juillet afin d'approuver les modalités de financement. Un schéma qui repose sur trois axes : d'une part, une augmentation de capital de 4 milliards d'euros, de l'autre, une émission d'obligations convertibles de 5 milliards, un montant sans précédent dans l'histoire de l'Espagne. Ces titres seront exclusivement destinés aux particuliers : Santander considère en effet que la situation actuelle du marché permet un tel appel massif à l'épargne des " petits porteurs ", ce qui permet au passage d'éviter les coûts d'intermédiation que supposerait un recours aux institutionnels. Ces obligations seront transformées en actions au bout de cinq ans de manière " obligatoire ", ce qui signifie que la banque exclut tout amortissement anticipé.

Le recours à ce type d'instrument financier s'explique par la volonté de Santander d'éviter une trop forte augmentation initiale de capital, qui se traduirait inmanquablement par une dilution du bénéfice par action. Le troisième étage de la fusée est lié à une importante cession immobilière, qui englobera la quasi-totalité des biens immeubles de Santander et devrait rapporter quelque 4 milliards d'euros, dont 1,4 milliard de plus-values.

20070716U755RZG

Document TRDS000020070715e37g00027